

**Homélie du P. Charles-Marie RIGAIL,
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Chers frères et sœurs nous sommes en début d'année, nous sommes aussi en début d'année liturgique, et en ce début d'année liturgique nous suivons Jésus pas à pas, qui inaugure sa prédication. Nous suivons l'évangile de Marc chaque dimanche ordinaire. Et puis au fur et à mesure le Christ vient révéler son visage, et il nous le révèle d'une certaine manière, ça fait trois semaines déjà que chaque fois que Jésus agit il agit pour prendre soin d'un malade, pour prendre soin de quelqu'un qui a besoin d'aide. Et le P. Arnauld le disait au début, nous sommes dans le dimanche de la santé et aussi de la journée mondiale des malades, qui tombe le 11 février, le jour de la fête de Notre-Dame de Lourdes. Et en ce jour, eh bien l'Eglise propose en particulier de prier pour ceux qu'on appelle relativement injustement « le monde de la santé », pour les patients, pour les soignants, pour les bénévoles, pour les familles. J'ai dit « injustement » le monde de la santé parce que quand on dit « monde » on pourrait penser que c'est un monde parallèle. Or il n'y a qu'un seul monde, c'est celui que nous avons en commun. Quelqu'un en bonne santé peut penser effectivement que c'est un monde à part. mais pas du tout ! En tout cas pas pour un disciple du Christ.

Alors le thème de cette année pour cette journée, c'est, - vous l'avez entendu – « montre-nous ton visage ! » c'est la parole d'un psaume, c'est la parole qui revient plusieurs fois dans la Bible, mais c'est surtout un grand désir de l'homme, un grand désir du cœur de l'homme qui veut connaître Dieu, qui veut le voir. « Je veux voir Dieu ! », c'est un grand cri. Et vous le savez, le visage, le visage c'est cette partie étonnante qui nous révèle énormément, qui nous révèle tant. C'est tout ce qu'on met sur la carte d'identité, sur le passeport, maintenant aussi sur la carte vitale ; c'est ce qu'on cache quand on veut se cacher. C'est ce qui nous gêne quand on nous regarde trop, avec trop d'insistance, quand on nous dévisage.

Alors ce matin j'avais envie de vous montrer un visage, un visage particulier : je vais demander à Timéo – je ne le vois plus, il est en face, Timéo, est-ce que tu arrives à venir jusqu'ici ? Alors on l'a dit, on prie aujourd'hui particulièrement pour lui. Alors Timéo, on ne va pas dire qu'il est malade, parce qu'en fait il est beaucoup plus que ça, c'est-à-dire qu'il a une maladie. Mais Timéo, le visage que je voulais montrer, évidemment c'est le sien, mais bien au-delà c'est celui qui est là-bas, c'est le tableau qu'on ne voit pas forcément de loin, alors on va demander à Timéo de nous dire un peu ce que tu as vu sur le tableau.

– Dis-nous d'abord quel âge tu as ?

- Six ans et demi !

-Et alors, est-ce que tu sais qui a fait ce tableau ?

- Mon Papy !

-Et pourquoi est-ce qu'il l'a fait ?

- Je ne sais pas.

- Eh bien moi, on me l'a dit ; il l'a fait parce que...quand tu es tombé malade, quand tu es devenu malade, il s'est un peu révolté contre ça, si j'ai bien compris, et du coup il a décidé de dessiner ce visage sur ce tableau et de l'offrir à la cathédrale pour qu'on prie pour toi et pour tous les gens malades. Alors qu'est-ce que tu as vu sur ce tableau ? Tu l'as regardé ?

- J'ai vu une tête

- Une tête. Et est-ce que tu sais de qui est cette tête ?

- Jésus !

-Et comment est-ce que tu le sais, que c'est Jésus, et pas quelqu'un d'autre ?

- Ben il me l'a dit !

-On te l'a dit, effectivement. Et c'est souvent comme ça avec le visage de Jésus. On ne le reconnaît pas parce qu'on a des traits caractéristiques, on le reconnaît parce qu'on nous le dit, parce qu'on nous dit : « ici, vous avez le visage de Jésus, voilà à quoi il ressemble »

Et aujourd'hui l'évangile que nous avons entendu, nous dit cela. Il nous montre non pas un portrait-robot, non pas quelque chose d'extérieur, mais il nous montre le véritable visage de Jésus, qui est aussi un peu le tien, Timéo – en continuant l'eucharistie tout à l'heure on priera encore pour toi, on priera pour toute ta famille, qui est bien présente, ta marraine qui est là, pour tous ceux qui t'accompagnent.

Le visage, oui, c'est un lieu de révélation, effectivement. Le visage c'est la porte de l'âme, une porte qui peut être ouverte, une porte qui peut être fermée. Si vous voulez creuser cette image il faut aller voir Lévinas, Emmanuel Lévinas, le philosophe qui a des pages magnifiques sur le sens du visage. Et lorsque Dieu veut se donner à nous, lorsqu'il veut se révéler eh bien il nous révèle son visage, et c'est ce que je vous disais, c'est celui du Christ. Dans tout l'Ancien Testament, le premier, on ne peut pas voir Dieu face à face, sans mourir. Et avec le Christ, tout bascule, voilà que nous avons face à nous le visage de Dieu. Voilà qu'on peut le regarder, pour le découvrir. Alors aujourd'hui, malheureusement, dans notre société les seuls visages qu'on voit c'est ceux qui sont affichés trois par trois le long des routes et qui sont des visages complètement trafiqués, retouchés, qui sont des visages faits pour être parfaits, mais qui sont faux, parce qu'ils ne sont personne, parce qu'il n'y a personne derrière. Et quand le Christ vient nous montrer le visage de Dieu il ne prend pas un visage parfait, il prend un visage d'enfant, un visage de prophète, d'un grand prophète, le visage d'un condamné, puis le visage d'un mort, et enfin le visage d'un ressuscité, c'est tout ça, le visage de Dieu. Et c'est celui que nous avons-nous-même.

Et ce matin dans l'évangile c'est ce visage-là qui se tourne vers le lépreux, qui lui, dans le Lévitique, avait le visage couvert. Ce visage se tourne vers le lépreux qui a eu l'audace

extraordinaire, une foi colossale pour pouvoir braver l'interdit – il aurait dû s'éloigner, dire « Impur, impur » et ne pas s'approcher de Jésus. Mais il avait confiance en lui, il savait qu'il ne le jugerait pas, qu'il ne le condamnerait pas, et moi, ce qui m'a surpris dans cet évangile, je ne sais pas si vous l'avez remarqué, il ne demande pas à être guéri, il lui dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier ». C'est-à-dire « Je te demande non pas forcément la santé, je te demande d'être réintégré, je te demande à ce que je puisse être regardé à nouveau comme une personne, je te demande de pouvoir retrouver ma dignité ». Et c'est peut-être ça le véritable miracle de Jésus, sa vraie guérison, c'est peut-être le nouveau regard qu'on va porter sur lui. Quand j'ai été un temps dans une aumônerie d'un service de rééducation, le directeur – d'un hôpital laïc – m'avait dit : « Vous pouvez venir autant que vous voulez, parce que la rééducation, c'est d'abord une guérison intérieure, c'est une guérison dans notre rapport à nous-même, à notre nouveau nous-même après souvent un grave accident, et dans notre rapport aux autres ». Voilà véritablement les miracles. Et les miracles se font encore aujourd'hui, frères et sœurs, grâce à tous ceux qui, à la manière de Jésus, par leur regard, vont redonner un visage à ceux qui pensent qu'ils n'en ont plus, parce qu'ils sont abîmés, parce qu'ils sont usés, parce que ce sont des visages de souffrance, des visages de peine, qui parfois se sentent à l'écart, se sentent comme ces lépreux d'autrefois qui devaient fuir et se cacher et qui ne se sentent pas dignes. Ils ne voient plus leur dignité et parfois même on ne leur montre pas ou on leur dit qu'un jour ils ne l'auront plus, cette dignité, qu'il vaut mieux qu'ils meurent avant. Non, frères et sœurs. La dignité ne dépend pas de notre état, absolument pas. La dignité dépend du regard de Dieu sur nous. Le regard de Dieu ne change pas. Elle dépend du regard des autres sur nous, et elle dépend de notre propre regard sur nous.

Alors ce matin nous allons prier en même temps qu'on dit merci, et on prie surtout pour tous ceux qui osent regarder, et donner un visage à ceux qui en ont besoin, qu'ils soient malades ou en bonne santé, qu'ils soient professionnels ou, bénévoles, qu'ils prennent du temps sur leur agenda surchargés ou prennent du temps sur une retraite bien méritée, qu'ils soient de la famille ou des amis, qu'ils soient des aumôneries ou d'autres associations, tous ceux qui font par exemple l'effort de ne pas venir chercher la chambre 337 mais de venir accompagner Monsieur [nom] ou je ne sais pas qui ; ceux qui regardent ceux qui sont malades comme Dieu les voit. Ce sont à leur manière, un petit peu comme cette discrète sainte Véronique, celle qui est le long du chemin de Croix, et même pas dans l'évangile tellement elle est discrète, et qui à sa mesure avec le peu de chose qu'elle a, va venir prendre soin de celui qui souffre. Et par ce simple geste, par ce geste tout simple d'essuyer le visage de Jésus, elle repart avec ce visage du Christ, ce visage du Christ qui reste gravé sur elle et en elle. Frères et sœurs, soyez les visages du Christ ! Amen

6^{ème} dimanche ordinaire, 11 février 2018

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre du Lévitique, 13, 1-2.45-46

Le Seigneur parla à Moïse et à son frère Aaron, et leur dit : « Quand un homme aura sur la peau une tumeur, une inflammation ou une pustule, qui soit une tache de lèpre, on l'amènera au prêtre Aaron ou à l'un des prêtres ses fils. Le lépreux atteint d'une tache portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera : "Impur ! Impur !" Tant qu'il gardera cette tache, il sera vraiment impur. C'est pourquoi il habitera à l'écart, son habitation sera hors du camp. »

Psaume 31, Tu es un refuge pour moi, de chants de délivrance tu m'as entouré

2^{ème} lecture de la 1^{ère} lettre de saint Paul aux Corinthiens, 10,31_11,1

Frères, tout ce que vous faites : manger, boire, ou toute autre action, faites-le pour la gloire de Dieu. Ne soyez un obstacle pour personne, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu. Ainsi, moi-même, en toute circonstance, je tâche de m'adapter à tout le monde, sans chercher mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés. Imitez-moi, comme moi aussi j'imite le Christ.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc, 1, 40-45

En ce temps-là, un lépreux vint auprès de Jésus ; il le supplia et, tombant à ses genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. » À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié. Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt en lui disant : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre, et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit dans la Loi : cela sera pour les gens un témoignage. » Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui.